

## Le portrait du Monarque en Tunisie au 18<sup>e</sup> siècle

### Les cas de Hussein ben Ali et Ali Pacha.

The portrait of the Monarch in Tunisia in the 18<sup>th</sup> century:

The cases of Hussein ben Ali and Ali Pasha

**Dr. SOUDANI Abdelkader**

Faculté de lettres de Sfax, Tunisie.

#### Le résumé :

Dans cet article, nous étudierons une période importante de l'histoire moderne de la Tunisie, la période qui concerne la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous tenterons d'analyser la personnalité de deux dirigeants, Hussein ben Ali, qui a régné entre 1705 et 1735 et qui a été succédé par Ali Pacha qui a régné entre 1735 et 1756. On sait qu'Hussein ben Ali a réussi à établir un pouvoir héréditaire, Il arrive à gouverner la régence jusqu'à la proclamation de la république. La personnalité des deux dirigeants reflétait la structure intellectuelle, politique et sociale qui prévalait en Tunisie pendant cette période.

**Mots clés :** Tunisie, Hussein ben Ali, Ali Pacha, mentalité politique, image du souverain

#### الملخص:

في هذا المقال سوف نعمل على دراسة فترة مهمة من تاريخ البلاد التونسية وهي الفترة التي تم النصف الأول من القرن الثامن عشر، وسنسعى تحليل شخصية حاكمين هما حسين بن علي الذي حكم بين 1705 و1735 وخلفه علي باشا الذي حكم بين 1735 و1756. ومعلوم أن حسين بن علي تمكن من تشكيل حكم وراثي حكم البلاد التونسية حتى إعلان الجمهورية، وقد عكست شخصية الحكام الذهنية السياسية والاجتماعية السائدة في تونس خلال تلك الفترة.

**كلمات مفاتيح:** تونس، حسين بن علي، علي باشا، الذهنية السياسية، صورة الحاكم.

## Introduction

Le monarque c'est un concept dérivé du même radical arabe, a'hel عاهل , qui désigne le pouvoir accordé à un autocrate, à tout souverain qui jouissait d'une autorité absolue, le monarque impose donc son impact sur les événements historiques. Il veut apparaître dans la meilleure image de son peuple, son comportement est inséparable du pouvoir qui le constitue, c'est l'art d'apparaître qui domine la politique du monarque.

Il s'appliquait aux nombreux exemples de souverains de la Tunisie, Peut-être que le plus important de ces exemples qui peut être mentionné c'est Hussein Ben Ali et son prédécesseur Ali Pacha qui ont régné entre 1705 et 1756. Donc la question à laquelle nous ambitionnons de répondre est comment demeure t-il le portrait du monarque ? Et comment est-on passé du système oligarchique, par la domination de la caste turque, au système monarchique ?

En s'appuyant sur le champ de l'anthropologie politique, cet article a pour objet de tracer à grands traits le contexte intellectuel dans lequel le bey pratiqua le pouvoir, L'anthropologie est le meilleur champ pour étudier la personnalité des souverains de la Tunisie au 18<sup>e</sup> siècle.

La psychologie politique est ainsi, nécessairement, une psychologie sociale, Car le monarque n'est autre que le reflet de la mentalité sociale. Au cœur de cette interaction, la question de l'articulation de l'individuel et du collectif reste posée depuis Tarde et Durkheim comme la question centrale de l'anthropologie (ROQUETTE, 1989 : 219-222)

Nous essaierons, en premier lieu, d'analyser les fondements du portrait du monarque, en second lieu, nous évoquerons les services qu'ils lui avaient été rendus par les agents du pouvoir beylical en tant que médiateurs entre le monarque et les communautés citadines et tribales.

Nous examinerons la période qui s'étend de 1705 la date de l'avènement d'Hussein ben Ali, au décès d'Ali Pacha, et l'instauration d'une nouvelle phase de pouvoir en 1756. Cette phase a été marquée par toutes sortes de mutations et de ruptures au niveau du pouvoir, s'inscrivant dans le contexte d'une intensification des pressions diplomatiques, commerciales, financières et militaires européennes sur la Régence. Ces mutations ont affecté l'ensemble des structures traditionnelles du pouvoir, et ont fortement pesé sur la personnalité du monarque.

## Le Portrait du monarque

### 1. Le Miséricordieux

Le monarque devait en permanence faire preuve d'hospitalité et d'éloquence. Il est pieux, Dieu lui donne, en tant que monarque, la sagesse et la prouesse. Toutefois, ses droits étaient toujours sans conteste. L'image royale s'est trouvée parfois en contradiction avec la morale, Elle conduit à une nouvelle théorie du pouvoir et de la souveraineté, enracinant l'image du roi-père, en tant que protecteur de ses sujets.

Une fois que le monarque occupe le palais du Bardo, les faits sont bien établis, le trône ne pouvait pas en avoir un autre, celui qui occupe le palais c'est celui qui gouverne, sachons que les partisans d'Ali pacha ont annoncé leur investiture pour le Pacha en mettant son père

au trône. Le symptôme de Bardo est resté avec les monarques au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, de sorte que celui qui prend le pouvoir n'accepte pas qu'il soit remis aux autres. Le contrôle du palais signifie l'obtention de la légitimité, c'est ce qui s'est passé entre Hussein ben Ali et Ali Pacha.

Dès son avènement au trône, le monarque déclare qu'il suivra le chemin de ses ancêtres, qui est un solennel indispensable pour maintenir les acquis des adjoints de son prédécesseur. Hussein ben Ali ne cache pas sa courtoisie envers les soldats turcs (IBN ABI THIAF, 2001 : 91) pour s'assurer leurs soumissions.

Le parcours du monarque repose aussi sur l'appui précieux que lui procurent les membres de sa famille, Hussein ben Ali avait eu recours à son neveu Mustapha Génois pour l'aider dans sa guerre contre son rival Ali pacha, il s'est nommé commandant de son infanterie, (BUHAGIAR, 2014 : 59) ce qui reflète la crainte du bey d'un complot des soldats turcs, et l'obsession de peur qui triomphe sur la psychologie du monarque, Il ne fait confiance qu'à ses proches. De son côté Ali Pacha ne dépendait que de ses fils pour la gouvernance du pays, rappelons que Younes bey a contribué d'une manière décisive à la dévastation du pouvoir de Hussein ben Ali en 1735, Il a étranglé son oncle en 1740, puis a poursuivi les opposants au règne de son père. C'est pour cela, le souverain se refusait à n'être qu'un simple gouverneur, (ARNOULT, 1988 : 145) Il a le pouvoir ultime. Les liens du sang sont mis au service d'une carrière de monarque, ses frères et ses fils participent de façon active à la gestion du patrimoine politique familial et l'aident au gouvernement beylicale, le souverain doit donc avoir des liens familiaux solides et être intelligent et ingénieux pour maintenir son pouvoir.

L'intelligence et la discipline seront très décisives dans la formation politique du monarque, il doit avoir un esprit curieux, fasciné par le pouvoir, des ambitions sans antécédent ; c'est ainsi que nous ont parus les deux monarques Hussein ben Ali et son successeur Ali Pacha. Dans ce contexte Hussein ben Ali se montra comme un marabout, certains ouvrages ont bien saisi les relations entre les deux pouvoirs symbolique et politique à l'ère de Hussein ben Ali, (PLANTET, 1894) Ce monarque a réussi à former une autocratie absolue de telle sorte qu'il n'y aura plus qu'un troupeau et un pasteur, les maîtres ordonnent et les sujets se soumettent ; la société devient donc une société de servitude. Dans sa guerre contre les Algériens, le honorable "Sidi Abdelkader Jilani" a prêté à Hussein ben Ali un coup de canon, qui lui permet d'éviter le danger algérien, le bey s'appuya sur le soutien des marabouts pour légitimer sa politique.

Le monarque mobilise des ressources symboliques afin de conserver le pouvoir, c'est l'art d'apparaître (BALANDIER, 1992 : 151) ou de l'image du souverain qui nécessite un apport étroit avec la religion pour justifier sa grandeur. Plusieurs études ont travaillé sur la relation entre le politique et le cérémonial et ont mis en évidence l'image religieuse que l'homme politique conçoit (DELOYE, 1996). Sans doute les monarques de la régence tunisienne accaparent l'utilisation de certaines sémantiques du pouvoir comme le chariot à quatre roues et la robe du sultan. Le vouloir de lier le comportement du souverain à la religion

empêcherait le déclenchement de toute opposition à sa politique, car elle est conforme aux enseignements de la religion.

Le monarque mobilise toutes les ressources politiques et symboliques, pour conserver le pouvoir. A Tunis, les beys ont pris pour symboles le sabre bilame bordé sur un étendard que l'on appelle "Saif sidna Ali"<sup>1</sup>. Quant à leur drapeau vert, il ne les rattache par explicitement à une dynastie, mais évoquant la couleur du manteau du prophète (DAKHLIA, 1988 : 740). Les confréries « Kadiria et Tijania » incarnent un refuge des monarques dans les crises de légitimité, ce fut que les adeptes des confréries demeurent "un réservoir" de soutien pour le monarque. C'est l'alliance entre le politique et l'imaginaire.

L'imaginaire désigne l'ensemble des représentations partagées d'une société, qui constitue un imaginaire collectif ou national (ANDERSON, 2002 : 213) On remarque que les monarques de la régence tunisienne veulent monopoliser tous les titres honorifiques. Dans ce cadre, les appellations des souverains ce sont montrées condensées "Hammouda Mayraman dar al jihad al mahroussa, Bey de Tunis le Pacha hamouda" (Archives nationales de Tunis, C.63, D.3 : 2)<sup>2</sup>. Signalons aussi que La glorieuse connotation de « sidna » (notre seigneur) qui est destiné, au début, singulièrement pour le sultan-khalife, c'est dérivé pour être l'un des appellations de Hussein ben Ali et de Ali Pacha.

Cependant, il importe de souligner que cette montée en puissance du monarque n'aurait pu advenir sans les efforts personnels fournis par le monarque dans le choix du dirigeant de ses agents. Les hydouks<sup>3</sup> se chargent de réaliser les désirs du monarque, et d'atteindre sa satisfaction psychologique. À cet égard, En dépit du jeu des ressources symboliques du monarque, les images politiques sont fluides, dynamiques et sans cesse réinventées. Elles forment des représentations politiques qui peuvent échapper au contrôle et à la domination du monarque. En ce sens, Ali Pacha a fait brûler le quatrième ouvrage de "Wazir Sarradj" parce qu'il à mal cité le Pacha qui est tout conscient que l'image va plus vite que le pouvoir.

Ces facteurs ont donné au monarque un certain nombre de qualités qui se chevauchent et se contredisent, il demeure fort et sage d'une part et sanglant et autoritaire d'autre part.

## 2. Le monarque suprême ; le monarque puissant

Au sens de mode spécifique d'exercice du pouvoir, Nous examinons les comportements politiques basés sur la terreur, comme mode de gouvernement (BESSARD, 2010 : 150). Le monarque voit l'image de son pouvoir de plus en plus sur la peur (ROBIN, 2006 : 367), parce que la légitimité basée sur la coercition oblige le monarque à compter sur sa suprématie.

---

<sup>1</sup> L'épée d'Ali le cousin du Prophète Mohamed.

<sup>2</sup> Ce document qui est concerné de mettre en ordre le piratage entre la France et la régence de la Tunisie remonte à l'ère de Hussein ben Ali se fut renouvelée avec hammouda pacha

<sup>3</sup> Les hydouks ; sont les agents proches du souverain qui justifient sa politique auprès de ses sujets. C'est un terme d'origine Hongrois, venu en Tunisie avec les turcs, il désigne le malfaiteur, puis il désigne les agents du cheikh.

Selon les exemples les plus réputés, les pratiques du pouvoir par le monarque seraient dénuées de tout rationalisme. Le monarque doit porter des signes distinctifs, vestimentaires notamment, il accapare toutes les formes de grandeur. Dans ce contexte Ali Pacha c'est vengé contre son ministre « Kacem Bin Soltana » de manière arbitraire, pour aucune autre raison que de faire bâtir un foyer plus grand que le sien. En outre, le Pacha a créé une garde du palais « les Bouaba » à l'instar du roi du Maroc « Moulay Ismail », et ne cesse de solliciter cette garde Juste pour satisfaire son arrogance.

La dynastie husseinite régnante s'est construite dans la violence à cause des litiges de la succession, Ce fait a abouti à des troubles et à des guerres sanglantes, Le bey Hussein a fini par être Abattu par son rival Younes Bey, Il est de même pour Ali Pacha qui trouva la mort étranglé par les Algériens. La convergence beylicale a mit fin à l'accord tacite entre le pouvoir central de la régence et la population révoltée. Le monarque expose des actions de châtiments envers l'intérieur de la régence, afin de redresser la sécurité, en réprimant les ennemis du beylik pour ne pas restaurer ce conflit entre les membres de la dynastie Husseinite.

La question des rapports entre les rois et les tribus de leurs royaumes se pose à cause de la tendance des monarques à la stratégie de violence, c'est le terme le plus propre à caractériser les états qui dépendaient de ces rois (LASSERE, 2001 : 149). Dans ce cadre, Ali Pacha choisit les méthodes les plus radicales pour mettre fin au caractère belliqueux comme la tribu des Hamâma, en écartant la plupart des notables "sources de troubles". Il a également confisqué tous ses chameaux afin de les priver des raisons les plus importantes de leur richesse, et on sait que la tribu Hamama était l'une des tribus soutenant Hussein Ben Ali.

Les conflits entre les deux çoffs (Husseynites et Pachia) ont créé chez les gouverneurs une personnalité sadique, sachant que Ali pacha s'est montré très cruel envers ses adversaires. D'ailleurs, il s'est débarrassé des partisans de son oncle, et surtout les notables du Sahel et de Tunis d'une manière très agressive. Lorsque l'un de ses agents (Jaballah Boufarda) rejoint le çoff de son ennemi, il ne tarda pas à le torturer en plein public, pour être un exemple de celui qui ose mettre de côté l'obéissance au monarque.

L'état autoritaire constitue le modèle triomphant ou le duo « le Tambour et Le Piper » qui règne (JOUILI, 1992 : 69).

Le bey, avait, à l'origine comme missions, le commandement des tribus, le maintien de l'ordre à l'intérieur, et le recouvrement des impôts, Auxiliaire direct du dey, c'est pour cela que le bey se montra une personne qui a de la haine envers les bédouins, les principaux contribuables de la trésorerie du Bardo. Parmi les manifestations de la divergence structurelle entre la domination turque et la population locale peut être mentionnée le bey offre le dos de sa main aux locaux et l'intérieur aux Turcs, c'est le mépris des indigènes.

L'itinérance du pouvoir serait censée attester un archaïsme du politique au Maghreb, qui se traduirait par l'impuissance du souverain à garantir de manière durable l'allégeance de ses sujets (DAKHLIA, 1988 : 736), c'est le monarque qui fixa les règles d'accessions au trône par voie d'hérédité dans sa descendance de mâle en mâle et par ordre de primogéniture

(SILVERA, 1957 : 596), c'est Le Bey du camp, titre que prend toujours l'héritier présomptif du trône.

Afin de garantir la continuité du pouvoir dans la dynastie, le monarque doit préparer son fils aîné pour lui succéder<sup>1</sup>, donc il porte un intérêt à l'éducation de ses fils, qui traduit non seulement une quête de distinction sociale, mais il exprime également la volonté du monarque de se différencier de la population générale la formation du monarque supposé (PAVAGEAU, 2015 : 187). La formation est ainsi perçue comme un moyen de médiation avec les différents cercles de pouvoir et comme un vecteur de transmission des aspirations du groupe. Il s'agit que les sociétés sont qualitativement différentes les unes des autres. Par exemple, une société peut se trouver au bas de l'échelle de valeur par rapport à l'alphabétisation et le revenu annuel. Mais cette échelle peut se révéler totalement inutile si les membres de cette société n'ont aucun intérêt pour les livres et pour l'argent (Le Comité Exécutif de l'Association Européenne des Anthropologues Sociaux, 2015 : 3), c'est pour cela que le monarque choisit l'alignement au profit de la catégorie qui possède aljah (la supériorité sociale) et la richesse.

Le monarque ne tarde pas à utiliser de différentes stratégies et organiser une mise en scène efficace pour atteindre son but en nouant des alliances tout en les modifiant selon les circonstances. Dans ce cadre, lorsqu'Ali Pacha fait face à la colère des Turcs, il menace son ministre de le torturer s'il ne dépose pas une somme considérable dans le trésor beylical (BEN YOUSSEF, 1998 : 52). En d'autres occasions, il passa des compromis avec ses adversaires pour mieux les neutraliser, surtout les notables qui appartenaient à un groupe tribal qui avait un poids démographique important.

Les notables doivent articuler les rapports du local et du global, de penser l'autre et le même sous leurs aspect les plus divers (KILANI, 1989 : 21). Toute la société est sous le regard de quelqu'un qui peut la châtier, c'est le monarque qui est omniprésent. Ainsi, c'est le hydouk qui s'occupe du contrôle du peuple et la vie prestigieuse du monarque.

### **1. les hydouks ; les mouchards du monarque : Les hydouks ; L'épée du monarque :**

Puisque toute communauté politique est composée de gouvernants et de gouvernés, les relations du pouvoir s'établissent entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent. De plus, Il est également basé sur la division de la société selon le clivage opéré par le monarque ; entre gouvernants et gouvernés, chefs et sujets.

Le monarque est autocratique, les conseillers doivent résoudre les problèmes auxquels le monarque peut faire face. Dans ce cadre « le hydouk » Yousef Bartkiz a profité des lacunes de l'interprétation de la jurisprudence pour retirer le pouvoir du Prince héritier Ali Pacha vers

---

<sup>1</sup> . Prenant Hammouda Pacha comme exemple, puisque c'est considéré comme le monarque le plus éclairé, il fait l'apprentissage du fikh hanafite de la part de Hammouda Bakir, et du son maître Hammouda Ben Abdelaziz l'histoire et le calcul. Mais lorsque nous lisons l'ouvrage " attarikh al bachi" de son maître Ben Abdelaziz, nous découvrons le niveau d'éducation que Hamouda Pacha a saisi.

le fils aîné de Hussein ben Ali, Ce « fakih » s'est chargé de propager les vœux discrets du monarque, comme si c'était le désir de toute la caste dirigeante de la régence.

Le rôle du hydouk c'est de rassurer le souverain, et la bonne gestion des agents du beylik, c'est le raisonnement du monarque qui voit que ses agents ne sont que ses serviteurs. Les hydouks se montrent très généreux envers Hussein ben Ali, leurs soutiens par l'argent et les complots ont contribué à son avènement au pouvoir (ROUSSEAU, (s.a) : 161). Les conspirations demeurent décisives pour aider Hussein Ben Ali à devenir le monarque de la régence, Il faut se rappeler qu'il a tenté de renverser Mourad Bey, puis s'est enfui à Djbal Waslat<sup>1</sup>, Ensuite, il a trahi Ibrahim Sherif dans sa guerre contre le souverain de l'Algérie.

Hussein ben Ali a investi dans les contradictions sociales pour atteindre ses objectifs, parmi les plus importantes de ces contradictions, il y a les guerres tribales et la lutte entre la caste turque et certaines communautés locales. C'est ainsi que le monarque trouva les outils pour contrôler les tribus rebelles, et s'assurer leurs soumissions. Il paraît donc que le rôle politique, proprement dit, ne puisse être joué que par la division de ces entités tribales et citadines.

Dans ce contexte, le bey tient à la goulette un "Agha" qui est chargé de vérifier les lettres des capitaines envoyés de l'étranger pour connaître son contenu, et de lui en donner immédiatement connaissance, et de ne laisser descendre personne à terre, lorsque le navire vient d'un pays suspect de peste. Sa vigilance s'étend également sur tous les passagers, qui ne peuvent s'embarquer sans une permission spéciale du Bey (MARCEL, 1907 : 08). C'est ainsi que les hydouks demeurent un outil pour contrôler la population et la châtier. Le caractère guerrier des institutions beylicales, la M'halla, comme exemple, qui est destinée singulièrement de battre tout débordement des bédouins, c'est la main mise du palais du Bardo sur les différents coins de la régence par le bais des hydouks.

Sous les ordres du Bey et de son premier ministre, le Khaznadar, qui comporte une foule d'officiers et d'employés, parmi lesquels on compte un grand nombre d'européens, administrent la régence, perçoivent les impôts (MARCEL, 1907 : 45). En outre, les agents locaux sont responsables de la lutte contre les razzias, fréquentes dans toute région difficile, à l'ouest et au sud du pays, et de châtier les responsables des attaques armées, et d'inciter les autres notables locaux à faire la même politique, ils se sont même montrés particulièrement de façon cruelle quand ils intervenaient aux côtés de l'armée beylicale pour réprimer les actes de rébellion.

La dépendance excessive du souverain envers les agents a révélé une mentalité autoritaire, le monarque demeure accablé par la peur qui s'est manifestée dans sa politique et sa personnalité.

---

<sup>1</sup> . A quelques kilomètres de la ville de Kairaouan, au centre de pays. Une montagne difficile d'y accéder, c'était donc un refuge pour tous les opposants de l'autorité husseinite.

## 2. La paranoïa du monarque :

Les services du Makhzen, assurés par le hydouk ont accru son rôle et son prestige aux yeux du bey et de ses ministres ; sa position d'agent du pouvoir central en est sortie renforcée, de même que son influence dans la tribu et d'une manière générale dans la région. Les membres de sa tribu avaient besoin de quelqu'un qui fût écouté et respecté à Tunis. En outre, plus grande était l'audience du notable dans le milieu tribal et régional, et plus le régime husseinite pouvait en tirer profit.

Le pouvoir a de nombreuses sources ; la force, le droit, la séduction ou l'éloquence (BESSARD, 2010 : 149). Le comportement du leader est le reflet de l'esprit et de la structure sociale, tout en dirigeant la pensée du groupe (PLANE, 1894 : 02). Le souverain est le produit des mutations sociales, politiques et intellectuelles. La domination des conflits sociaux et la succession de crises au palais de Bardo ont affecté la personnalité du monarque.

Au nom du pouvoir suprême, le monarque recourt aux plus vicieuses coutumes comme l'algotagnie qui se manifeste sous forme de droit de cuissage<sup>1</sup> toujours persistant en Tunisie. Ce comportement est très fréquent en Europe seigneuriale (ALLEN, 1823 : 25) et même en Tunisie, où le beylik signale son amour pour la chair et sa propriété de la virginité des femmes des redoutables rebelles. Cet acte prouve que le monarque a le droit de plaisance de tous corps de ses sujets. Néanmoins, certains sujets sont fiers que le monarque ait prit la fleur virginale de leur femmes ou de leurs filles. Le monarque les aurait honorés, Quant au monarque, c'est un privilège sans conteste, le viol devient une sanctification du corps. Le corps devient un enjeu symbolique d'hégémonie politique.

### Conclusion

Cette étude a permis d'explorer le phénomène du monarque dans toute sa complexité et a donné lieu à plusieurs traits du gouverneur. Certes, pour un anthropologue, comme pour un historien, la recherche dans le domaine de l'histoire politique reste toujours très répondeuse et encore attrayante.

L'étude du système politique tunisien, comporte un intérêt historique particulier qui dépasse la simple analyse et connaissance des mécanismes du pouvoir, à son évolution durant cette époque. Il s'agit en réalité d'une étude nécessaire pour la connaissance profonde du makhzen ; dans ses rapports avec le monarque et surtout ses portraits bien enracinés chez ces sujets.

Pour un tas de raisons, le modelage du monarque en Tunisie se répète toute au long de l'époque moderne. Donc peut-on admettre que ce problème est structurel, lié à la nature de ceux qui prennent le pouvoir en Tunisie ?

---

<sup>1</sup> . Une loi, dite del fodero, qui accordait au seigneur le droit de cuissage sur toutes les nouvelles épouses, c'est-à-dire, les prémices de toutes les vierges qui se mariaient dans leurs seigneuries.



**Les archive :**

Archives nationales de Tunis. Séries historiques. Carton 63. Document 3. Tunis : 1710.

**Les études :**

1. ALLENT, Eugene. Abelina, Nouvelles historiques du treizième siècle suivie des aventures de Mr le béjaune et d'anecdotes et recherches sur le droit de cuissage. Paris : Théophile Grandin Librairie, 1823.
2. Anderson, B. L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme. Paris : La Découverte, 2002.
3. ARNOULT, François. Les rapports Tuniso-Ottomans de 1848 à 1881. In Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée. n°47. 1988.
4. BALANDIER, Georges. Le pouvoir sur scène. Paris : Edition Balland, 1992.
5. BEN YOUSSEF, Mohamed Essghair. Al-Mocharaa Almolki fi Saltanet Awlad Ali Torki. Présentation et introduction Ahmed Touili, 1<sup>er</sup> éd. Tunis : Imprimerie moderne, 1998.
6. BESSARD, Rudy. Le pouvoir et les imaginaires politiques en Polynésie française : Symboliques du pouvoir et représentations politiques d'un leader polynésien. In : Outremer. Tome 97. n°366-367. 1<sup>er</sup> semestre 2010.
7. BUHAGIAR, Marie-Thérèse. L'épouse secrète d'Hussein 1<sup>er</sup> Bey de Tunis 1705-1740. Tunis : Finzi Usines Graphiques, 2014.
8. Comité Exécutif de l'Association Européenne des Anthropologues Sociaux. Conférence : Pourquoi l'anthropologie est tellement importante. Prague : 14 - 15 Octobre 2015. DAKHLIA, Jocelyne. Dans la mouvance du prince : la symbolique du pouvoir itinérant au Maghreb. In : Annales, Economies, Sociétés, Civilisations. 43<sup>e</sup> année. N°03. 1988.
9. DELOYE, Y. Le protocole du pouvoir politique, in le protocole ou la mise en forme de l'ordre politique. Sous la direction d'Yves DELOYE et Elouine HAROCHE et Olivier IHL. Paris : L'harmattan, 1996.
10. FAVRE, Pierre. Des paradigmes dans la science politique française ? A propos du choix rationnel en science politique. In : Débats critiques, Revue française de sciences politiques. Vol. 60. N° 05. 2010.
11. IBN ABI THIAF, Ahmed. Ithaf ahl zaman bakhbar moulok Tunes w a'hd aman. Exploration par le ministère de la culture. Tunis : Maison Arabe d'Édition, 2001.
12. JOUILLI, Mohamed. Zaim siassi fi mikhiel islami : almoukadess et le moudaness. Tunis : Cérés Edition, 1992.
13. JUILLET SAINT- LAGERE, Marcel. La régence de Tunis, La géographie physique et politique : Description général. Alger : Juillet Saint-LagerEdition, 1874.
14. KILANI, Mondher. Introduction a l'Anthropologie. Lausanne : Edition Payot, 1989.
15. LASSERE, Jean-Marie. La Tribu et le Monarque. In : Antiquités Africaines. N° 37.2001.
16. MARCEL, J- J. Histoire de Tunis. Précède d'une description de cette Régence par le Louis Frank. Paris : Firmin Didot Frères Editeurs, 1907.
17. PAVAGEAU, Benjamin. La logique du don dans le développement d'une identité de leader. Thèse de doctorat. Sous la direction de Mathieu de Tchessahor. Nantes : Université de Nantes, 2015.

18. PLANTET, Eugène. Correspondance des Beys de Tunis et des consuls de France avec la cour 1577-1830. Publié sous les auspices du Ministre des Affaires étrangères, T.2 (1700-1770). Paris : Ancienne librairie Germer Bailliere et Félix Alcan Editeur, 1894.
19. ROBIN, C. La peur : Histoire d'une idée politique. Paris : Armand Colin, 2006.
20. ROQUETTE, Michel-Louis. La Psychologie politique : Une discipline introuvable. In : Hermès. N° 5-6. 1989.
21. ROSSEAU, Alphonse. Les Annales Tunisiennes depuis la Conquête arabe jusqu'à l'occupation française de l'Algérie. Trad. et Prés. Mohamed Abdelkarim Alwafi. Benghazi : Publication l'université de Gar Younes, (s.a).
22. SCHEMEIL, Yves. Introduction à la science politique : Objets, méthodes, résultats. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Presses de Sciences Po et Dalloz, 2012.
23. SILVERA, Victor. Du régime beylical à la république tunisienne. In : Politique Etrangère. N° 5. 22<sup>e</sup> année. 1957.